

Himalaya ... ou presque. (version courte)

Étienne Clément, vers 6 heures ce matin-là, alors que la fraîcheur est encore sensible, déguste son premier café de la journée, assis sur un rocher, à quelques pas du gîte d'étape dont il est responsable, Les randonneurs qu'il doit accompagner pour la journée ne devraient pas tarder à le rejoindre car la balade prévue est longue et éprouvante. C'est une "classique" de la région, sans grande exigence technique, mais qui nécessite une bonne condition physique.

Dans une vie antérieure, Étienne pratiquait de manière assez intensive quelques activités : course à pied longue distance (comme la Diagonale des Fous), natation en eaux froides, enduro VTT. Il avait besoin de ces épreuves physiques fortes pour compenser l'absence de réel exercice durant les interminables semaines qu'il vivait en tant que marin au long cours sur un porte-conteneurs géant de l'armement Delmas. Quand il a décidé de raccrocher son ciré jaune, c'est vers la montagne qu'il a souhaité se tourner.

"Le Parc National de la Belle Région recherche un gardien de gîte d'étape et accompagnateur de randonnées, à l'année, ... bla bla bla ...". Lorsque cette petite annonce a surgi devant ses yeux : "C'est pour moi !" a-t-il pensé. Il a passé et obtenu les diplômes nécessaires. C'était il y a dix ans.

6h30 – Les deux couples sont arrivés après une tranquille marche d'approche de 2h30 environ, à partir du parking à la sortie du petit village en contrebas. Un dernier café et le groupe démarre cette rando qui doit le mener au col de Belle Vue, après 6h à peu près d'un fort dénivelé positif. Après avoir traversé quelques pâtures, ils rejoignent la forêt. Le chemin serpente en lacets serrés au milieu des essences typiques de la région. Le jour commence à se lever et la clarté se fait petit à petit, révélant une flore variée et colorée, à laquelle les quatre urbains ne prêtent guère attention. Pas un mot n'est échangé ; seuls les souffles, synchronisés avec les pas se font entendre.

Au sortir du bois, après 45 mn, le sentier se devine au milieu d'une zone pierreuse, particulièrement pentue. Le groupe, toujours emmené par Étienne, part à l'assaut de ce chemin. Comme il sait son groupe sportif, son rythme de montée reste allègre.

Derrière le guide, Quentin, Camille, Juliette et Fabrice suivent, ravis des efforts fournis. Pour eux quatre, la dépense physique est un antidote au stress engendré par leurs activités professionnelles.

À mi-chemin de la sérieuse grimpette, une sorte de mini-cirque de Gavarnie apparaît avec, en son centre, un petit lac dont les eaux calmes reflètent les sommets environnants. Quelques rochers proposent d'accueillir confortablement nos voyageurs, pour une pause caféinée, prévue par Étienne. Las, seul le guide est favorable à cet arrêt bucolique. Dommage ...

Après avoir rapidement contourné les eaux limpides, les cinq marcheurs reprennent la montée, du même pas vif. Un moment plus tard, Étienne arrête brusquement le groupe, réclame le silence et pointe son index droit vers, précise-t-il, un bouquetin. Moins de 300 m séparent l'animal serein du groupe ... pressé.

<< Oh la jolie chèvre ! >> s'exclame Juliette.

Ses trois compagnons éclatent de rire :

<< Et ben, la faune des montagnes et toi, ça fait deux !

- Et alors, ma vie en est-elle moins belle ?

- Bon ça suffit, on y va ! >>, réplique Quentin, son Roméo.

Les voilà donc repartis et à 9h15, le fort dénivelé, pratiquement en trace directe, sur un chemin en dévers qui, au détour d'un rocher, traverse un gros névé. Juliette, encore elle, craintive face à cette situation peu confortable, réclame assistance à l'autre prince charmant, Fabrice.

La conquête de cet espace neigeux et pentu requiert quand même vingt bonnes minutes, là où cinq sont largement suffisantes. Puis Juliette et ses compagnons reprennent la marche ensemble. Le paysage minéral, quasi lunaire, suscite peu l'intérêt de nos citadins, tout à leur souci d'éviter une entorse qui serait fatale à la poursuite de la rando.

Une fois passée cette inconfortable zone, les lacets reprennent de plus belle. Il est un peu plus de 10h, et les respirations plus marquées et les traces de transpiration visibles sur les vêtements indiquent que l'effort fourni n'est pas mince.

Trente minutes plus tard, et après un bon paquet de calories dépensées, la troupe atteint le pied d'une paroi gris foncé qui présente une quasi verticalité. Et cette fois-ci, la pause énergie qu'Étienne propose est unanimement acceptée. Pendant que tous profitent d'un café chaud, serré et réconfortant, le guide leur décrit le panorama : quelques aiguilles lointaines, acérées, certaines avec leur couronne de nuages ; plus près, des dômes majestueux et enneigés. Le ciel bleu et sa luminosité plaisante donne l'impression d'être en mesure de toucher ces sommets du bout des doigts. Mais ces beautés, cette poésie, cette sérénité ne semblent pas provoquer chez les citadins le même émerveillement que celui que ressent Étienne. Ils préfèrent commenter le parcours qu'ils viennent d'effectuer, le visualiser mentalement en mode "replay". L'accompagnateur, déçu, abrège la pause et donne le signal du départ pour la dernière partie du trajet qui comporte de nombreux rochers à franchir, des passages très étroits et même une cheminée de quelques mètres.

En effet, les choses sérieuses commencent ici, certains passages nécessitent une bonne agilité et une analyse préalable pour leur franchissement. Et pour le coup, les exercices physiques sont légion pour avancer. Afin d'arriver au col, la pénultième partie du trajet est, on l'a dit, une sorte de boyau vertical de 4 ou 5 mètres. Il est partiellement équipé de points d'appui artificiels, ce qui en facilite un peu l'ascension. Pourtant, il ne faut pas moins d'une trentaine de minutes pour que toute l'équipe se retrouve au débouché du goulet. Une dernière séquence de marche sur la crête légèrement pentue et le col est là, majestueux entre deux énormes rochers, espacés d'une cinquantaine de mètres.

Là, du ciel bleu, des dômes enneigés, des pics, bref les mêmes éléments que ceux de la pause café, mais dont l'agencement ici propose un paysage totalement différent. Seuls les yeux d'Étienne pétillent de plaisir, les huit autres étant concentrés sur l'analyse fine de la trace GPS de la balade sur l'appli VisoRando, des temps intermédiaires, du dénivelé, l'examen des paramètres cardio et calorique sur les bracelets connectés. Il tente à nouveau d'attirer l'attention des sportifs aux beautés du site qu'ils ont devant eux, mais y renonce définitivement lorsque Camille fait cette remarque : << T'as raison, ça fera un joli fond d'écran pour mon Iphone 37 ! >>

Étienne est littéralement assommé. Et il l'est encore plus lorsque Quentin, quelques instants plus tard, annonce tout de go :

<< Bon, les gens, c'est pas tout ça, faut redescendre sans tarder. L'appli de rando m'indique que le record aller-retour pour cette balade est de 6h45. Ça vous dit de tenter de faire mieux ? Chacun pour soi, le dernier à la voiture paie le resto ce soir. Tu es des nôtres Étienne ? >>

C'est le coup de grâce. Pour toute réponse, Étienne se contente de décliner l'offre poliment.

<< Merci, vous me tenez au courant. Soyez prudents quand même, vous avez déjà fait des efforts ce matin.

- OK. À plus ! >>

Et voilà Étienne planté là, médusé. Les 4 jeunes gens repartent en sens inverse : la crête, la cheminée, les lacets, le dévers et son névé, les lacets, le lac et son eau toujours sereine, les lacets encore, les cailloux qui se voient survolés par d'étranges oiseaux, la forêt, les pâtures, le gîte et enfin le long et large chemin qui mène au village. Tout cela à une allure tellement immodérée que le quatuor, enchanté des épreuves de cette matinée, est au complet vers 14h30. Le record n'est pas battu. C'est Juliette qui réglera l'addition ce soir.

Le lendemain, Étienne reçoit un appel de Fabrice qui, au nom de ses amis vient présenter des excuses pour leur comportement de la veille et la muflerie dont ils ont fait montre. Elles (les excuses) sont volontiers acceptées et le guide promet, s'ils en font la demande, de les accompagner lors d'une prochaine balade.

Quelques jours après sa décevante journée en compagnie, si on peut dire, du quatuor de citadins, Étienne a rendez-vous au village avec Ève, responsable de la section départementale de Handi Cap Évasion. Cette association propose à des personnes handicapées de leur faire vivre des moments de balade, de voyages proches ou lointains, aidées en cela par des bénévoles motivés. La rencontre est prévue au bar sur la petite place de l'église, vers 10h. Étienne est descendu en petite foulée, il aurait pu aussi venir avec sa vieille Lada Niva en passant par le grand chemin, mais le beau temps et la perspective d'une discussion autour d'un nouveau projet l'a incité à faire un peu d'exercice. Une heure de descente, 1h30 d'entretien, 2 bonnes heures de remontée, il sera de retour au gîte au plus tard à 15h pour accueillir d'éventuels randonneurs de passage.

À cette heure de la matinée, la seule cliente attablée ne peut être que Ève. Après les présentations d'usage, la conversation s'installe vite, cordiale, et un projet est rapidement mis au point. Il s'agit d'emmener au Petit Lac 2 personnes handicapées, à l'aide de 2 Joëllettes, ce génial engin constitué d'un siège confortable, muni de ses cale-pieds, son appuie-tête, ses ceintures de sécurité, fixé sur une structure à 4 brancards, le tout posé sur une unique roue centrale de 24 pouces munie d'un très gros pneu type VTT. L'énergie pour déplacer ce véhicule et son passager sur quasiment tous les terrains ? Deux êtres humains valides, agiles, musclés et nantis d'une grande volonté d'apporter de la joie et du dépaysement aux promeneurs privés d'autonomie. Ève et Étienne consultent la météo sur internet et le rendez-vous est pris pour le mardi suivant. Seulement, il y a un hic : ce sont les vacances dans le secteur et la cheffe d'expédition est en manque de bénévoles disponibles pour assurer une rotation des porteurs toutes les 15/20 mn car ce portage est une activité assez éprouvante, surtout pour les randos en montagne. Étienne n'hésite pas une seconde, s'excuse, se lève et emporte son téléphone.

Quelques minutes plus tard, le bip de réception de SMS se fait entendre à 4 reprises,

Étienne arbore son plus beau sourire et, s'adressant à Ève : << Il n'y a plus de hic ! >> et il ajoute : << Soyez chez moi entre 9h et 10h ; le soleil sera de la partie, la journée devrait être sympa ! >>

Ève reprend le chemin de la Grande Ville, et Étienne, après être passé par l'épicerie, remonte tranquillement, déjà impatient de vivre cette nouvelle expérience.

Le mardi suivant, l'équipage Handi Cap Évasion arrive vers 8h45. Ève fait les présentations : François et Julien sont porteurs, tout comme le guide et elle ; Hélène et José sont les passagers des Joëlletes.

À 9h, les 8 bras supplémentaires arrivent en voiture. On l'aura deviné, ce sont Camille et Juliette, Quentin et Fabrice qu'Étienne a sollicités pour cette balade un peu particulière. Se sentant un peu redevables, ils ont accepté unanimement la proposition.

À 9h30, tous sont à pied d'œuvre : Ève et Étienne partent en tête avec José, Hélène et les garçons suivent à une dizaine de mètres. La traversée des pâtures permet à Étienne de se familiariser avec l'engin monocycle, en assurant sa stabilité. Le gros pneu procure un bon confort en absorbant les chocs inévitables dans la nature. Régulièrement Hélène, pour qui c'est la 1ère rando en montagne, s'extasie devant le décor. À de nombreuses reprises, l'équipage d'Hélène doit s'arrêter pour lui permettre de prendre un cliché, ici d'un lis jaune, là d'un lapin curieux. Et à chaque fois, le trio de tête se pose aussi quelques instants. Étienne en profite pour répondre aux questions posées et donner des explications, avec un plaisir non dissimulé de partager les connaissances qu'il possède. Et malgré ces petits arrêts, ils atteignent rapidement la forêt et son sentier en lacets qui, pour certains très serrés, nécessitent quelques manœuvres au milieu des arbres qui obombrent délicatement le joyeux cheminement du groupe. Après cette étape sylvestre, le tracé se poursuit, on s'en souvient, au milieu des caillasses. Hélène et José apprécient encore plus le confort de leur véhicule cyclo-porté. En revanche, les brancardiers, eux, doivent déployer des efforts assez conséquents, d'autant que certaines zones qui cumulent dévers et forte pente, obligent à une attention particulièrement soutenue, au risque d'une glissade qui pourrait de révéler douloureuse. José, fin minéralogiste à ses heures, sollicite à son tour quelques pauses pour compléter sa collection d'échantillons de pierres. Et une fois encore, Étienne n'est avare ni d'informations, ni d'anecdotes sur cet univers minéral. Ève n'est pas la dernière à interroger le guide sur le climat et la géologie du secteur.

Régulièrement, les porteurs permutent avec les figurants, et ne sont pas mécontents de se décharger les bras. Pendant une pause, on a vu Juliette s'intéresser, sincèrement semble-t-il, à un caillou raconté en détail par José, et Fabrice faire prendre la pose à un bouton d'or afin qu'Hélène puisse le shooter correctement au petit télé-objectif.

Dans cette ambiance à la fois sportive, pédagogique, et bon enfant, la balade se poursuit vers le Petit Lac que le groupe atteint finalement 3h après le départ du gîte. 16 bras sont soulagés dès que José et Hélène sont correctement et presque confortablement installés, assis et adossés à ces rochers lisses que nous connaissons déjà. Les eaux calmes et bleu turquoise, d'une agréable fraîcheur, reçoivent en leur sein 3 bouteilles d'un vin rosé léger. Pendant ce temps, et après que Julien eût trempé les pieds dans cette onde pure, comme l'écrirait le poète, et annonce le plaisir procuré, tous ses comparses veulent le connaître aussi (le plaisir, pas le poète). Et voici Hélène et José, portés par Fabrice, Quentin, Julien et François, tous déchaussés évidemment, partis vivre à quelques mètres une nouvelle aventure, et la délicieuse sensation bienfaisante sur les pieds.

De retour au salon, le rosé est débouché et partagé. Les casse-croûte sont très appréciés, au milieu des discussions croisées et animées, et des rires qui fusent.

Il est 13h45 quand Étienne interroge la troupe : << Redescendons-nous maintenant, ou bien profitons-nous de la bonne douceur pour siester tranquillement 1 heure ? >> À l'unanimité, c'est le farniente qui emporte l'adhésion, et après quelques minutes, chacun a trouvé un lieu et une position propices à un bon repos ou une séance de méditation.

Vers 15h, une décision collégiale sonne le retour vers le gîte. Voici l'escadrille quittant à regrets ce havre de paix. Les pros du portage délivrent quelques conseils complémentaires aux novices car, si la montée est éprouvante, la descente l'est tout autant et demande un surcroît d'attention pour ne pas transformer chaque convoi en une sorte d'avalanche humaine aux graves conséquences. Mais tout se passe bien grâce à la bonne entente et l'excellente synchronisation entre les brancardiers avant et arrière.

La descente se poursuit tranquillement mais sûrement, dans la bonne humeur et les chants de colonie de vacances. Et malgré la fatigue qui se fait sentir dans des bras, épaules, dos et jambes, les 10 compagnons sont de retour au gîte vers 16h30. L'ex-marin propose de terminer cette journée par un bon goûter. Les remerciements et les verres s'entrechoquent au-dessus de la longue table de la terrasse. Et une nouvelle fois, la conversation s'anime, comme si tous revenaient d'une ascension réussie de l'Annapurna ou du K2 !

À 17h30, la nuit est presque tombée, il faut repartir car même si la piste pour rejoindre le village en voiture est correcte, cela reste malgré tout ... de la piste. Les accolades et les embrassades entre Étienne et ses camarades d'un jour sont sincères. Les plus heureux sont Hélène et José qui ne tarissent pas de congratulations envers leurs porteuses et porteurs. Camille, Fabrice, Juliette et Quentin ont vécu cette journée comme la révélation d'une autre façon d'aborder le sport ; ainsi qu'Étienne qui souhaite renouveler l'expérience aussi souvent que possible car pour lui, c'est certain : le sport, l'effort physique, le dépassement de soi, c'est bien, mais si cela peut s'associer au partage et à l'altruisme, c'est encore mieux.

Quelques semaines plus tard et après des sorties similaires avec d'autres groupes, l'association propose à Étienne d'attribuer à son gîte, le label "Accueil Handi Cap Évasion". Dès lors, et après avoir effectué les modifications nécessaires de structure et d'aménagements, son chalet est en mesure d'accueillir jusqu'à 3 personnes en fauteuil, et son garage, 3 Joëllettes à demeure.

Et quand bien même il accepte d'accompagner des sportifs acharnés, tels ceux de notre quatuor favori, - qui soit dit en passant, sont ravis d'être sollicités pour d'autres push-pull de monocycles à brancards – sa préférence va désormais aux balades avec Handi Cap Évasion. D'autant plus que la responsable départementale de l'association est présente à chaque sortie.

Et souvent, en fin de journée, quand sonne l'heure du retour dans la vallée, en laissant traîner notre oreille indiscreète, on pourrait entendre Étienne lui murmurer :

<< Ève, reste ... >>

FIN

nb signes : 17403 ; nb mots : 2867